

CULTURE • ARCHITECTURE

## A Sarcelles, une chapelle désacralisée convertie en maison de la culture

Conçu par l'architecte Patrick Mauger, le nouvel équipement rassemble notamment un auditorium, les activités du conservatoire, des ateliers d'art, une médiathèque.

Par Isabelle Regnier

Publié hier à 11h00 •  Lecture 3 min.

 Lire plus tard



 Article réservé aux abonnés



La chapelle de Sarcelles (Val-d'Oise), réhabilitée par Patrick Mauger, accueille le centre culturel Simone-Veil. MICHEL DENANCÉ

Situé dans la partie ancienne de Sarcelles (Val-d'Oise), une zone pavillonnaire au charme de guingois dont l'atmosphère tranche avec celle du célèbre grand ensemble qui lui a volé la vedette à partir des années 1960, le parc du Cèdre-Bleu doit son nom au cèdre du Liban qui trône derrière ses grilles. Longtemps resté refermé sur lui-même, ce domaine de 8 hectares abritait un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad), destiné aux anciens employés de la Ville de Paris, dans l'enceinte d'un bâtiment du XIX<sup>e</sup> siècle qui réunissait une chapelle et un dispensaire.

Ce même bâtiment en pierre blanche, dont l'esthétique, très simple, pourrait être qualifiée de « néogothique ripoliné », vient d'être reconverti en maison des arts, de la culture et des associations. C'est le premier volet d'une opération de régénération urbaine qui cristallise beaucoup d'espoirs au sein de l'équipe municipale. Quand la ville a récupéré le terrain, en 2015, c'était avec l'idée d'y faire fleurir un écoquartier susceptible d'attirer une population relativement aisée au regard des standards locaux. A Sarcelles, aujourd'hui, 35 % de la population vit sous le seuil de pauvreté, le revenu moyen annuel est de 17 000 euros et le parc social représente 58 % des logements.

Des promoteurs sont entrés dans la danse, on a parlé de construire 550 logements privés, qui auraient été répartis entre le parc et ses abords, entre des bâtiments à réhabiliter et du neuf, ainsi que des commerces et des petits équipements. Et le projet a dérapé. Le nombre de logements a rapidement gonflé, passant d'abord à plus de 600 puis à 820. La ville a jeté l'éponge en juillet, et lancé un nouvel appel à manifestation d'intérêt.

## Jardin splendidement réaménagé

En attendant de voir ce qui va en sortir, la maison de la culture, des arts et des associations imprime son identité au lieu. Symbole de la politique culturelle et sociale de la ville et de son tissu associatif dynamique, ce nouvel équipement rassemble – dans un jardin splendidement réaménagé par la paysagiste Sophie Barbaux, où il est question d’organiser toutes sortes d’événements festifs et de faire venir des food trucks – des fonctions qui étaient auparavant dispersées dans la ville : un grand auditorium convertible en salle de spectacle, les activités du conservatoire, des ateliers de l’école d’art, une médiathèque intercommunale, un local réservé à une association de formation à la pratique du cinéma, ainsi que des bureaux. Et 3 750 mètres carrés de plancher au total, ventilés sur quatre niveaux.



L'auditorium du centre culturel Simone-Veil, installé dans la chapelle, à Sarcelles (Val-d'Oise). MICHEL DENANCÉ

Contraint par un budget très serré, Patrick Mauger a préféré renoncer à un geste d'architecte pour privilégier les questions d'usage. Il a conservé tout ce qu'il pouvait de l'existant, reconfiguré les circulations pour servir les diverses fonctions et favoriser les rencontres, soigné l'acoustique... La nef, qui avait été reconvertie en salle de cinéma pour les résidents de l'Ehpad et coffrée en conséquence, a retrouvé sa hauteur de 15 mètres. Ses voûtes en ogive sont à nouveau visibles et la lumière s'engouffre glorieusement par ses ouvertures en hauteur. Dans les étages en revanche, les faux plafonds sont restés, qui mordent sur la partie supérieure des grandes fenêtres.



Un espace consacré à la danse dans le centre culturel Simone-Veil, à Sarcelles (Val-d'Oise). MICHEL DENANCÉ

Dans un autre contexte, cette négociation bricolée pourrait sembler grossière. Mais, ici, elle se lit comme une forme de justesse, une manière de dédramatiser la majesté de ce grand parc dont furent si longtemps privés les habitants de la ville – le lyrisme de la nef, des beaux vitraux, des parquets en bois, des carrelages ancestraux... Le pragmatisme et le sens de l'économie dont témoigne l'intervention de Patrick Mauger impriment au lieu une simplicité bienvenue, conforme à sa mission autant qu'aux habitudes de son public, et même, dans une certaine mesure, à la relative modestie du bâtiment d'origine.

## « Casser l'effet de seuil »

Pour y accéder, il faut emprunter un grand emmarchement en bois, ou la rampe en pente douce qui le borde. Ils remplacent l'escalier en pierre qui menait jadis à la chapelle. Rendue nécessaire par la réglementation relative à l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite, cette intervention, une des seules qui soient véritablement visibles, visait aussi à dissoudre la barrière psychologique que l'architecture des lieux de culte comme de culture peut dresser dans l'esprit de ceux qui ne les fréquentent pas. « *On a voulu casser l'effet de seuil, faire en sorte que cette entrée n'ait rien d'intimidant, quelle que soit la culture ou la religion d'où l'on vient* », explique Patrick Mauger.



Un espace de travail dans le centre culturel Simone-Veil, à Sarcelles (Val-d'Oise). MICHEL DENANCÉ

A l'arrière du bâtiment, un petit pavillon en briques vient d'être restauré également, qui doit accueillir l'atelier de théâtre et des résidences d'artistes. Le parc se prolonge au-delà, sous la forme d'un petit bois un peu hirsute irrigué par le Petit Rosne, un cours d'eau récemment renaturé après avoir coulé pendant des décennies sous une chape de béton. Entre les herbes folles, un bassin éventré, mais encore orné de fabuleuses sculptures en céramique, attend que l'on vienne le remettre en état. Un peu plus loin, une grande serre abrite les fleurissements de la ville.

Entre 3 et 4 hectares du parc devraient être préservés, assurent les équipes de la mairie, et renaturés à leur tour. Un projet d'agriculture urbaine est dans les tuyaux. Le charme fragile de ces lieux survivra-t-il au futur écoquartier ? Ce n'est pas le moindre des défis qui se posent aux équipes candidates.

**Isabelle Regnier**